

# Morphologie et morphogenèse du diminutif en zénaga (berbère de Mauritanie)

Catherine Taine-Cheikh

## ▶ To cite this version:

Catherine Taine-Cheikh. Morphologie et morphogenèse du diminutif en zénaga (berbère de Mauritanie). Kamal Naït-Zerrad. Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl, L'Harmattan, pp.427-454, 2002. halshs-00459727

# HAL Id: halshs-00459727 https://shs.hal.science/halshs-00459727

Submitted on 24 Feb 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers. L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Morphologie et morphogenèse des diminutifs en zénaga (berbère de Mauritanie)

Catherine TAINE-CHEIKH

Werner Vycichl a consacré un article aux diminutifs et augmentatifs du berbère (1961). Cette étude, qui recense en fait surtout les formes usitées pour l'expression du diminutif (celles usitées pour l'expression de l'augmentatif ne présentant guère de régularités), fait ressortir la diversité relative des moyens mis en œuvre d'un parler à un autre.

Je souhaiterais revenir ici sur le cas très particulier des diminutifs du zénaga, qui avait déjà attiré l'attention de Vycichl malgré le caractère indirecte et lacunaire des informations dont il pouvait disposer. Auparavant, je crois qu'il n'est pas inutile, pour essayer de mieux en comprendre la morphogenèse et le fonctionnement, de le resituer dans l'inventaire des formes proposé par l'article de 1961. En voici donc un résumé succinct<sup>1</sup>.

\_

 $<sup>^1</sup>$  Abréviations : h. "homme"; f. "femme, femelle"; masc. "masculin"; fém. "féminin"; sg. "singulier"; pl. "pluriel"; coll. "collectif"; n. d'un. "nom d'unité"; dim. "diminutif"; kl "klein"; ex. "exemple"; gén. "général"; EL "état libre"; EA "état d'annexion"; voy. "voyelle"; cons. "consonne"; rac. "racine"; rad. "radical"; suff. "suffixe"; préf. "préfixe"; berb. "berbère"; zén. "zénaga"; hass. "hassaniyya"; CTC = C. Taine-Cheikh; FN = F. Nicolas, 1953; Dall. = J.-M. Dallet, 1982; Dest. = E. Destaing, 1920; Delh. = J. Delheure, 1987; F. = Ch. de Foucauld, 1951-52; Lanf. = J. Lanfry, 1973; Laoust = E. Laoust, 1932; Naït-Z. = K. Naït-Zerrad, 1998-99; Taïfi = M. Taïfi, 1991.

## L'emploi de la forme féminine

L'auteur cite tout d'abord des exemples, dans les différents parlers berbères, d'emploi de la forme féminine en t-...-t (ou ...-t), notamment dans le chleuh de la Tazerwalt (ex. aḍaku "Schuh"/ taḍakut "kleiner Schuh"), dans le Ntifi du Maroc (ex. azgaw "Korb"/ tazgawt "Korbchen", ayddid "Kirne"/ taydditt "Kirnchen"), en kabyle (ex. aqaḇaš "Hacke"/ taqaḇašt "kl. Hacke", ameḡreḍ "Hals" / tameḡreṭ "Halslein", en touareg du Hoggar (ex. afus "Hand" / tafust "Händchen", adrar "Berg"/ tadrart "kl. Berg"), dans le parler nefousi de Fassato (ex. aššaw "Horn"/ taššawt "Hörchen", imi "Mund"/ timiwt "Mündchen").

C'est manifestement le moyen le plus couramment utilisé pour former des diminutifs en berbère<sup>2</sup>, même si, comme le souligne Vycichl, la signification des dérivés peut présenter une régularité bien moindre que dans les exemples précédents.

## Les formes à suffixe

L'origine des terminaisons berbères en -š et -uš, qui ne se trouvent ni en touareg ni en canarien, soulève un certain nombre de questions auxquelles le rapprochement avec le suffixe latin -us ne fournit qu'une réponse partielle (cf. P. Galand-Pernet, 1983 et 1987). Pour Vycichl, cependant, il ne fait pas de doute que ces suffixes donnent des diminutifs dans plusieurs parlers, ainsi en kabyle, en association avec des noms propres ('Amruš, Ḥamduš, ... "petit 'Amr, petit Ḥamid, ...") ou des noms communs (cf. aqémmuš "Mund" / aqémmum "Schnabel", taḍaḍešt "Fingerlein" / aḍaḍ "Finger", ...).

Il attribue au suffixe -un/-ūn d'origine araméenne (également attesté dans certains dialectes arabes) les valeurs particulières de formes comme akél<u>b</u>ūn "petit chien" (kab.) de l'ar. kelb "chien" ou meškun "er ist klein" en nefousi / meššek, la forme berb. courante.

 $<sup>^2</sup>$  Constatation faite pour la première fois par Bel Kassem ben Sedira (1887 : XCI-XCII), selon P. Galand-Pernet (1987 : 381).

À ces terminaisons, il associe l'affixe -en, attesté en touareg avec les noms propres, masc. comme *Belulen* ou fém. comme *Afeden*, même s'il n'est pas clair qu'il fournisse de vrais diminutifs<sup>3</sup>.

## Les formes à redoublement

Le redoublement de la dernière rad. fournit également quelques diminutifs, cf. <u>tab</u>sas<u>t</u> dim. de *fus* "main". Ce procédé, usité en égyptien ancien, a été signalé sporadiquement en berbère.

Plus caractéristique du touareg est le procédé voisin, avec redoublement de la racine, cf. *tefélfélt* dim. de *tefilt* "flacher Stein".

#### Formes à infixe

L'infixation de *t*, peu fréquente, donne quelques paires de mots, ainsi <u>taftust</u> "Griff, Handgriff" / afus "Hand en kabyle et <u>teftit</u> "Licht der Lampe" / tfayt "Licht" (en gén.) à Sened.

L'infixation de *i*, procédé bien attesté en arabe, a été relevée en touareg et en nefousi (ex. *tukrīkist* dim. de *tukérkist* "Lüge, bugia").

L'infixation de *y* donne en chleuh quelques variantes telles que *tazlayfut* et *tazlaft* "Schüssel" alors qu'en arabe dialectal le premier serait donné comme le dim. du second.

#### Formes du zénaga

Des formes spécifiques au berb. de Mauritanie sont signalées dans l'ouvrage paru sous le nom de F. Nicolas (1953)<sup>4</sup> : dim. masc. formé avec le préfixe aġ signifiant "Sohn" et le suffixe du fém. -d ou -t (ex. aġ-aydid "Hündchen" / aydi "Hund") ; dim. fém. présentant le préfixe ča, avec mouillure de ta- (ex. čarabad "kleines Mädchen" / tarbad "Mädchen"). Vycichl, qui reprend les exemples en les

<sup>3</sup> Les variantes en -*än* de prénoms masc. d'origine arabe se retrouvent dans la Mauritanie du Sud-Ouest, en particulier *Muhammädun* et *Muhammädan*.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Muḥtar wəll Ḥamidun, grand savant maure berbérophone, est sans doute le vrai responsable de ce travail (cf. mon exposé aux journées de l'AFEMAM, Lyon-1998 : "La berbérité en question : le cas d'un auteur « masqué »").

normalisant un peu, reconnaît qu'ils sont loin d'être définitifs.

#### MORPHOLOGIE DES DIMINUTIFS EN ZENAGA

Avant de revenir sur l'étymologie proposée pour les formes du zénaga, je propose des ex. de diminutifs recueillis auprès de mon informateur M. wəll Aḥmädu Yaḥya depuis 1997. Les formes relevées sont données dans leur transcription phonétique et, si possible, avec un renvoi aux autres parlers berbères.

En bref, les systèmes phonétique et phonologique du zénaga (cf. CTC, 1997 et 1999), se caractérisent par des oppositions de longueur pour les trois phonèmes vocaliques (/a/ $\sim$ /ā/, /i/ $\sim$ /ī/ et /u/ $\sim$ /ū/), par de nombreuses variations de réalisation entre les consonnes simples et leurs correspondantes géminées (non seulement [d] pour /d/ $\sim$ /dd/, [d] pour /d/ $\sim$ /dd/ comme dans beaucoup de parlers dits "spirants", mais aussi [t] pour /z/ $\sim$ /zz/, [ $\bar{z}$ ] pour /z/ $\sim$ /zz/, [ $\bar{z}$ ] pour /z/ $\sim$ /zz/, [ $\bar{z}$ ] pour /z/ $\sim$ /zz/ et [y] pour /l/ $\sim$ /ll/5), par le passage des sifflantes non géminées à des chuintantes ([ $\bar{z}$ ] pour /z/ en finale, [ $\bar{s}$ ] pour /s/ presque partout), par la présence de nombreuses laryngales occlusives (certaines correspondant à  $\bar{g}$  dans les autres parlers berbères) et par une tendance à la palatalisation des dentales occlusives et nasales.

Ceci, ajouté aux variations de la réalisation du phonème /t/, fréquentes en berbère, rend l'identification du suffixe -t très complexe en zénaga. En dehors des cas irréguliers, les réalisations sont : [t] après [r], [m], [n], [f] ; [d] après [y], [g], [ġ], ['] ; [T] après voyelle (avec ou sans [h]) ou géminée (réalisée comme une tendue) ; enfin, par

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Je transcris les interdentales par un trait souscrit ou suscrit (t, d et d), la variante de z étant notée  $\bar{z}$ . Par ailleurs le trait souscrit de  $\underline{z}$  note une variante non stridente (plus ouverte) de z particulière au zén. et  $\bar{g}$ , le g pointé du Hoggar, de Ghadamès, etc. Les uvulaires sont notées h, g et q (g compris pour noter les autres dialectes berbères dont la transcription a été homogénéisée et un peu simplifiée). g transcrit la pharyngale de l'arabe et l'apostrophe g, une laryngale ; g note la semi-cons. palatale et, mise en exposant, une palatalisation.

amalgame avec la dernière consonne, [D] avec d, [D] avec d, [Z] avec z ou  $\check{z}$ , [Z] avec z, [S] avec s ou  $\check{s}$ , [D] avec d, [L] avec l.

## Diminutifs de substantifs masculins singuliers

Le sg. des noms masc. forme leur dim., effectivement, par préfixation de *aġ*- et suffixation de *-t*. Il faut distinguer cependant deux cas selon le maintien ou non de la voyelle initiale. Parfois, les deux possibilités existent, comme [aġawärt~aġwärt] / [äwär] "jeune esclave" mais souvent la présence de la voy. semble rendue obligatoire par le schème syllabique. Ce phénomène n'est pas lié *a priori* à l'opposition entre l'état libre (EL) et l'état d'annexion (EA), celle-ci n'étant pas attestée en zénaga, du moins sous la forme qu'elle revêt dans de nombreux parlers berbères du Nord.

#### Sans chute de la voyelle initiale

En dehors de [wa'r] "lion" qui n'a pas de voyelle initiale<sup>6</sup> (dim. [aġwa'rt]), tous les autres dim. de ce groupe maintiennent la voy. (et ses caractéristiques phonologiques) après aġ-: [aġi'rt] / [i'r] "épaule"<sup>7</sup>; [aġagmärt] / [ägmär] "garçon (12-14 ans)"<sup>8</sup>; [aġawyärt] / [awyär] "terrain argileux salé"; [aġo'ẓuẓunt] / [o'ẓuẓun] "feu"; [aġawduṃt] / [äwduṃ] "mâle"<sup>9</sup>; [aġämkänt] / [ämkän] "jeune bélier"; [aġāssärt] / [āssär] "natte"<sup>10</sup>; [aġā½ärt] / [ā½är] "poussière"<sup>11</sup>; [aġəskärt] / [əskär] "ongle"<sup>12</sup>; [aġazgərt] / [äzgər] "taureau"<sup>13</sup>; [aġaẓnugd] / [aẓnug] "zenagi"; [aġuḍnugd] / [uḍnug] "remplissage"; [aġänẓaġd] / [änẓaġ]

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Sauf si *wa*- est un ancien article figé, tendant à se maintenir à l'EA, comme le pense V. Brugnatelli (1998 : 51-2), alors que D. Cohen (1971-72 : 121-2), comparant le berbère au sémitique \*'arw- et à l'égyptien rw, pose un w primitif. "Lion" :  $ab\bar{o}r$  (Lanf. n° 102), ahar (F. II, 640), nefousi  $w\bar{a}r$  (Laoust : 253).

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> "Epaule" : *iģir* (Dest. : 114, Dall. : 623).

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> "Cheval" : agumär (Dest. : 63), ağmar (Lanf. n°512).

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> "Mâle" : « *autəm*, sauf en Touareg » (Laoust : 256).

<sup>10</sup> Hass. *hṣeyra* "natte" (ar.) et *tāssārət* "petite natte (de prière)" (<zén.). Cf.? "lanière" : *asour* pl. *isourren* "(en nerf)" (F. IV, 1851), etc.

<sup>11 &</sup>quot;Poussière" : agedṛuṛ (Dest. : 229), agoûḍrar (F. I, 404).

<sup>12 &</sup>quot;Ongle" : isker (Dest. : 204), aškar (Lanf. n°194), iccer (Dall. : 104), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> "Bœuf": azger (Dest.: 192, F. IV, 1941), azḡer (Dall.: 936).

"chameau mâle presque adulte"; [aġi'Si'd] / [i'Si] "os"<sup>14</sup>;  $[a\dot{g}o'b\partial T] \ / \ [o'bi^h] \ "fum\'ee"^{15} \ ; \ [a\dot{g}a\dot{q}\partial T] \ / \ [a\dot{q}ih] \ "odeur"^{16} \ ;$  $[a\dot{g}i'\dot{Z}aT]$  /  $[i'\dot{Z}]$  "lait"<sup>17</sup>;  $[a\dot{g}assaT]$  / [aS] "jour"<sup>18</sup>; [aġəDyäT] / [iDy] "homme"; [aġudi'd] / [udi] "beurre fondu"<sup>19</sup>; [aġəmmi'd~aġəmmiT] / [əmmi] "bouche"<sup>20</sup>; [aġōkši'd] / [ōkši] "dent"<sup>21</sup>; [aġi'giyi'd] / [i'giyi] "ânon, jeune âne"; [aġi'žəwi'd] / [i'žəwi] "vent"<sup>22</sup>; [aġo'dyi'd] / [o'dyi] "cheval"<sup>23</sup>; [aġīggiwi'd] / [īggiwi] "griot"<sup>24</sup>; [aġi'ži'd] / [iˈži] "mouche"<sup>25</sup>; [aġuzmi'd̪] / [uzmi] "petit animal nouveau-né"; [aġiyīS] / [iyīš] "faro faite d'une seule peau (pour la prière)" (> hass. iliwīš)<sup>26</sup>; [aġabġaS] / [abġaš] "jeune homme"; [aġo'bbeL] / [o'bbey] "esclave (m.)"<sup>27</sup>;  $[a\dot{g}a'\dot{Z}\partial L] / [a'\dot{Z}iy]$  "âne" (hass.  $a\dot{g}\dot{z}\partial l$  "ânon")<sup>28</sup>;  $[a\dot{g}\bar{u}L] / [\bar{u}y]$ "cœur" $^{29}$ ; [aģi'L] / [i'y] "avant-bras" $^{30}$ ); [aģwä(y)žuD] / [äwä(y)žuđ] "coq"<sup>31</sup>; [aġänhuD] / [änhuđ] "roi, émir"; [aġäygaD] / [äygađ] "tout jeune chevreau"32.

## Avec chute de la voyelle préfixale

Si les noms commencent par une syll. ouverte (du type *vcv...*, généralement *acv*, sauf *acv...* de [əvəffi]), la chute de la voy. préfixale est presque systématique, cf. [aġbugärt] /

 $<sup>^{14}</sup>$  "Os" : ihss (Dest. : 206), ġess~ġeṣṣ (Lanf. n°1255), iġəs (Delh. : 246), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> "Fumée": *obu* (Lanf. n°4), *abbu* (Dall.: 2), *ahou* (F. II, 500), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> "Odeur (et/ou) vent" : *adu* (Dest. : 203, Dall. : 170, F. I, 252), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> "Lait" : *iġi* (Dall. : 599), *aġi* (Delh. : 235), *aḥ* "lait" (F. II, 947), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> "Jour": ass (Dest.: 163, Dall.: 753, Delh.: 286), āsef (Lanf. n°1429), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> "Beurre" : *udi* (Dall. : 128, Delh. : 44), *oûdi* (F. I, 140) ; cf. Naït-Z. : 275.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> "bouche": imi (Dest.: 42, Dall.: 479), émi (F. III, 1137), etc.

<sup>21 &</sup>quot;Dent" :  $ah^{u}s$  (Dest. : 91).

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Ouargli *tazwat* "petit vent, brise" ZW (Delh. : 399).

 $<sup>^{23}</sup>$  Sg. *odji* "cheval", < ar.  $^{\varsigma}\bar{a}d$  (R. Basset, 1909 : 94 et 270).

<sup>24 &</sup>lt; Wolof gewel (FN: 293); > hass. iggiw.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> "Mouche": *izi* (Dest.: 192; Lanf. n°1729; Dall.: 926), êhi (F. II, 501).

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Cf. *iliwš* "toison" au Maroc méridional (P. Galand-Pernet, 1987 : 384), siwi *əls* "couvrir" (Laoust : 220), *els* "être vêtu" (Dall. : 464, Lanf. n°919, etc).

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> Zén. *obbodj / obbotch* < ar. <sup>6</sup>*abd* (R. Basset, 1909 : 270 et FN : 179).

<sup>28 &</sup>quot;Ane" : aġyul "âne" (Dall. : 633, Dest. : 16), aġġul (Delh. : 238).

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> "Cœur" : *ul* (Dest. : 68, Dall. : 440, Delh. : 163, F. III, 981).

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> "Bras (et/ou) avant-bras" : *iģil* (Dest. : 114, Dall. : 608), *aģil* (F. IV, 1719).

<sup>31 &</sup>quot;Coq" : yazid (Delh. : 382), ayazid (Dall. : 924), azid (āzid) (Lanf. n°1751).

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> Cf.? "chevreau": iġid (Dall.: 602, Delh.: 248), éġeid (F. IV, 1711), etc.

[äbugär] "singe"<sup>33</sup>; [aġgo'dərt] / [ägo'dər] "vautour"<sup>34</sup>; [aġvəffi'd] / [əvəffi] "sein"<sup>35</sup>; [aġ<u>z</u>äyi'd~aġ<u>z</u>äyiT] / [ä<u>z</u>äyi] "bouc"<sup>36</sup>; [aġmūrəT] / [amūrih] "travailleur"<sup>37</sup>; [aġvu'S] / [ävu'š] "main"<sup>38</sup>; [aġz̄əṛfi'd] / [az̄əṛfi] "argent"<sup>39</sup>; [aġdabbeL] / [adabbäy] "beau-parent"<sup>40</sup>; [aġdīyäL] / [adīyäy] "pare-soleil, double-toit"<sup>41</sup>.

## Problèmes liés au préfixe ag-

La rencontre de la vélaire du préf. avec la  $1^{\rm ère}$  rad. occasionne parfois des altérations, facultatives ou obligatoires, de l'une et/ou l'autre cons. C'est le cas notamment des noms à  $1^{\rm ère}$  rad. [ġ] et [š] qui, en débit rapide, donnent respectivement, d'une part  $a\dot{g}+a\dot{g}>aqq$ , cf. [aġaġaffəL~aqqaffəL] / [aġaffiy] "variété de gros coquillage" ; [aġaġayärt~aqqayärt] / [aġäyär] "chevreau (de 6 mois)" $^{42}$  ; d'autre part  $a\dot{g}+a\dot{s}\dot{s}>aq\dot{s}$ , cf. [aġa(š)ša'färt > aqša'fārt] / [äšša'fār] "médicament" $^{43}$ , [aġašša'rt > aqša'rt~aġša'rt] / [äšša'r] "arbre" $^{44}$ , [aġaššuġdi'd > aqšuġdi'd] / [äššuġdi] "braise" (FN, p. 448, n.1 : var. de  $turu\dot{g}^{d45}$ ).

Dans certains mots où la 1ère rad. est une dentale sonore, c'est celle-ci qui tend à devenir occlusive, cf. [d]~[d] dans [aġdiymämt~ aġdiymämt] / [ädiymäm] "bébé"; [aġdäri'da~aġdäri'da] / [ädari] "étoile"46; [aġdäffi'da~aġdäffi'da] / [ädoffih] "bouse (de vache)"47 et [dans] dans

<sup>33</sup> Cf.? "singe": abiddaou (F. I, 26), ibki et iddew (Dall.: 20 et 161), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> "Aigle": igider (Dest.: 10), igider (Dall.: 251), éheder "aigle" (F. II, 511).

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> "Sein": *ifaff* (Laoust: 294), *iff* (Dall.: 189, Delh.: 72), *éfef* (F. I, 307), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> Cf. azalaġ "bouc avec cornes longues de trois doigts" (Dest. : 42).

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> Zén. [yowräh] P "il a travaillé", cf. *hareou* "travailler" HRW (F. II, 658).

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> "Main" : *afūs* (Dest. : 176), *afus* (Dall. : 232, F. I, 362), *fus* (Delh. : 84), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> "Argent" : âẓref (F. IV, 1989) ; "alun" : aẓârif (F. IV, 1990), aẓarif (Dall. : 957, Lanf. n°1847), etc.

<sup>40 &</sup>quot;Gendre": adūggual (Dest.: 141), adeggal (Dall.: 183, F. I, 280), etc.

<sup>41</sup> Ouargli dəlləl "donner de l'ombre, ombrager" DL (ar.) (Delheure, 1982 : 65).

<sup>42</sup> Hass. aġayār (non cl.); cf.? amâġoua "chevreau nouveau-né" (F. IV, 1744).

<sup>43 &</sup>quot;Médicament" : asäfär (Dest. : 183), asafâr (F. IV, 1808).

 $<sup>44 &</sup>lt; ar. \ \ ZR ? (cf. Masqueray, 1879 : 16, n. 3 ; R. Basset, 1909 : 80).$ 

<sup>45 &</sup>quot;Braise" : tirriḥt Rfl (Delh. : 276), Nefousa tirəgət (Laoust : 206), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>46</sup> "Etoile": *itri* (Dest.: 118, Dall.: 827, Delh.: 338), *atri* (F. IV, 1912), etc.

<sup>47</sup> édafi "crottin liquide" (F. I, 171) ; cf. Naït-Z. : 294.

[aġda'rt] / [ađa'r] "pied"<sup>48</sup> (mais pas dans [aġđabbeL] et les autres ex. du même type donnés plus haut). Enfin *l* se réalise [dy] et non [y] après  $\dot{g}$ , d'où [agdyi'mt] / [äyi'm] "chameau"<sup>49</sup>; [aġdyəmt] / [iyəm] "peau"<sup>50</sup>.

## Problèmes liés au suffixe -t

Il arrive que le dim. présente un changement de voyelle ou même de cons. (/ d), mais c'est souvent en accord avec les autres formes de la rac. : [aġəgrärt] / [əgrər] "bélier"<sup>51</sup>; [aġaġməT] / [aġmäh] "frère"; [aġawa'rəT] / [äwaˈräh] "chamelon"52; [aġžäšpəT] / [äžäšpi] "vieille outre"; [aġgaˈrəT] / [ägaˈrä] "grenouille"<sup>53</sup>; [aġguhāD] / [gähūh] "hyène"; [aġät<sup>y</sup>fäġiˈd] (fém. [iˈd]) / [ät<sup>y</sup>fäġa] "vieil homme; enseignant"54; [aġagtəT] (fém. [əT]) / [ogtīh] "fils"; [aġo'fuD] / [o'fud] "genou"<sup>55</sup> ; [aġabbaD] / [abbäd] "lanière" ; [aġäyDyaÞ] / [äyDyədd] "outre (à eau)"56; [aġanmūd] ([d] pour [D], mais [aġanmūddən-š] "son ...") / [änmū'd] "forgeron"<sup>57</sup>; [aġrabað~ aġrabaD] (fém. [ð]) / [äräbih] "jeune garçon"<sup>58</sup>; [aġīḍi'd] (pl. [đ]) / [īdi] "chien"<sup>59</sup>; [aġōḍḍuft] (fém. [ḍḍ]) / [ōḍuf] "fourmi"<sup>60</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup> "Pied" : adār (Dest. : 219), adar (Lanf. n°353, F. I, 281), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> "Chameau" : siwi alġom (Laoust : 210), alġwem (Dall. : 459), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>50</sup> "Peau": aglim (Delh.: 96), agwlim (Dall.: 257), ilem (Dest.: 215), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>51</sup> "Bélier" : êkrer (F. II, 890), ikerri (Dall. : 416), ikərri (Delh. : 150).

<sup>&</sup>lt;sup>52</sup> Cf.? *aoura* "chamelon" (F. III, 1522), *ambu* (Laoust : 204).

<sup>&</sup>lt;sup>53</sup> "Grenouille" : aḡerou (F. I, 479), aǯru (Delh. : 182), aǯrāū (Laoust : 245).

<sup>&</sup>lt;sup>54</sup> Zén. [ätyfäga] < ar. cl. *al-faqīh* (cf. FN : 198) et a donné le nom d'une tribu maure, cf. CTC, Dict. Hass. - Fr., p. 264.

<sup>&</sup>lt;sup>55</sup> "Genou" : afūd (Dest. : 141), ōfəd (Lanf. n°374), afud (Dall. : 191), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>56</sup>Outre": aiddīd (Dest.: 207, Laoust: 271), ayiddīd (Lanf. n°1710), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>57</sup> "Forgeron": ened (F. III, 1300); R. Basset (1909: 119): enmoud LM.

<sup>&</sup>lt;sup>58</sup> FN (1953 : 441) : *erebih* "jeune homme" (de l'ar.), mais cf. *abarad* "petit garçon", *tabaraț* "petite fille" (F. I, 86). 59 "Chien" : *aidi* pl. *iḍān* (Dest. : 63) et Dall. : 918, F. II, 695, etc.

<sup>60</sup> uttuf "grosse fourmi rouge" (Dest.: 134), awettuf "fourmis" (Dall.: 853).

## Diminutifs de substantifs féminins singuliers

A l'exception de [tyädmäh] "sœur" qui commence déjà par un [ty] et dont le dim. [tyādmäh] ne diffère que par un allongement de la  $1^{\text{ère}}$  voy. a, les dim. fém. se caractérisent tous par le préfixe [tyā], avant ou en remplacement du préf. (ancien article) en t-. Parfois les deux variantes sont possibles, cf. [tyādägtəT] ou (mieux) [tyāgtəT] / [tä(w)gtəT] "fille", [tyādāznugd] ou [tyāznugd] / [taznugd] "zénaguiya, femme tributaire".

Comme dans les autres parlers berb., les sg. fém. se caractérisent en principe par un suff. en *t*- (dont la réalisation dépend du contexte), mais quelques-uns en sont dépourvus comme [täšši] "vache"<sup>61</sup>, [taẓuḍ] "hache" et [taṛgaḍ] "manche (d'outil,...)"<sup>62</sup>. Leur dim. présente soit la même terminaison comme [tyāšši], soit une terminaison régulière comme [tyāẓuḌ], soit l'une ou l'autre selon le contexte, cf. [tyāṛgaḍ] mais [tyāṛgaḌ ən äymäšši] "le manche du couteau"].

#### Sans maintien du t-

Dans tous les ex. recueillis, le préfixe était (a)t- ou ta-, cf. [tyābugārt] / [täbugārt] "singe (f.)"; [tyāwārt] / [täwärt] "jeune esclave (f.)"; [tyāġäyärt] / [taġäyärt] "chevrette (de 6 mois)"; [tyāyi'mt] / [täyimt] (parfois [täyi'mt]) "chamelle"; [tyāməllih] / [tməllih] "couleur blanche"; [tyāyämuT] / [täyämuT] "rosée"<sup>63</sup>; [tyāgunnəT] / [tägunnəT] "forêt"<sup>64</sup>; [tyāmūrəT] / [tamūrəT] "travailleuse"; [tyāwä(y)žuD] / "poule"; [täwä(v)žuD] [tyāmazguD] "oreille"<sup>65</sup>; [tyāšaṃp] / [tšaṃp] "froid"; [tyāšməmt] / [täšəmmih] "amertume"; [tyābäydaġd] / [tbäydaġd] "fait d'être vert"; [tyāġaffäL] / [taġaffäL] "gros coquillage où l'on met la graisse"; [tyāđabbäL] / [tađabbäL] "belle-sœur, bellemère"; [tyāmäh] / [tämäh] "cuisse"; [tyāraba $d\sim$ D] / [tarbad] "jeune fille" (sans -t); [tyārġad~D] / [tarġad]

<sup>61 &</sup>quot;Vache": têsout (F. IV, 1797), tafunäst pl. tisin (Dest.: 288), etc.

<sup>62 &</sup>quot;Manche" : cf.? argeg (F. IV, 1607), taržaht RŽfl (Delh. : 284).

<sup>63 &</sup>quot;Rosée": talamout (F. III, 1077).

<sup>64</sup> Cf. tagant "forêt" (Dest.: 132), cf.? agwni "plateau" (Dall.: 263).

<sup>65 &</sup>quot;Oreille": tamezzugt (Dall.: 530), tamezzouk (F. III, 1274), etc.

"chaleur" (sans -t)<sup>66</sup>; [tȳanmu'd̩] / [tänmu'd̄ $\sim$ D̄] "f. d'artisan".

#### Avec maintien du t-

Le préf. semble se maintenir pour des raisons phonétiques (devant voy. longue ou syll. à double coda). Le en position intervocalique, se réalise alors conformément aux règles du zén., cf. [tyāda'rt] / [ta'rt] "lionne"; [tyādāssärt] / [tāssärt] "petite natte"; [tyādä'Märt] / [ta'Märt] "barbe"<sup>67</sup>; [tyādōdduft] / [tōdduft] "fourmi (f.)"; [tyādəkših] / [təkših] "ovin-caprin"<sup>68</sup>; [tyādīyih] / [tīyih] "brebis"<sup>69</sup>; [tȳādi'giyi'dd] / [ti'giyi'dd] "jeune ânesse"; [tyādi'ži'd] / [ti'ži'd] "mouche" (plus petite que [i'ži]); [tyādīggiwi'd] / [tīggiwi'd] "griotte"; [tyādatyfäģi'd] / [tätyfäģi'd] "vieille femme"; [tyādi'žəwi'd] / [ti'žəwi'd] "tornade"; [tyādīdi'd] / [tīdi'd] "chienne"; [tyādiyīS] / [tiyīS] "faro fait de 2-3 peaux"; [tyādup] / [tup] "œil"<sup>70</sup>; [tyāda'D] / [ta'D] "chèvre"<sup>71</sup>; [tyādanhuD] / [tanhuD] "reine"; [tУādayDУаD] / [tayDУаD] "petite outre"; [tyādo'bbeL] / [to'bbeL] "f. esclave"; [tyāda'ŽəL] / [ta'ŽəL] "anesse"; [tyada'duD] / [ta'dud] "laine" (sans -t)<sup>72</sup>;  $[ty\bar{a}d\partial yuD] / [to'yud]$  "argile" (sans -t)<sup>73</sup>.

## Diminutifs de substantifs masculins pluriels

Les masc. pl. se caractérisent généralement par un suff. en  $-\ddot{a}n$ ; les dim. changent souvent ce suff. en  $-\partial n \sim -in$  (comme les subst. fém. pl.), mais ils associent ce suff. au préf.  $\ddot{a}yd$ - (sauf exception comme [a $\dot{g}\underline{z}$ išpädən], dim. de [i $\underline{z}$ īšpa'n] "vieilles outres"<sup>74</sup>).

67 "Barbe": tōmert (Lanf. n°1021), tamart (Dest.: 32, F. III, 1224), etc.

<sup>70</sup> "Oeil": *titt* (Dest.: 203, Delh.: 64), *tit* (F. I, 253, Dall.: 832), etc.

<sup>66</sup> Cf. erġ "être chaud" (Dest. : 61, Lanf. : n° 1375), etc.

<sup>68</sup> tihsi "brebis" (Taïfi : 289, Dall. : 908) ; tigsé "chèvre" (F. IV, 1781), etc.

<sup>69 &</sup>quot;Brebis" : tili (Dest. : 45), téhéllé (F. II, 580), etc.

<sup>71 &</sup>quot;Chèvre" : taġaṭṭ (Dest. : 62), taġaṭ (Dall. : 630), tġāṭ (Laoust : 214), etc.

<sup>72 &</sup>quot;Laine" :  $tadutt\sim tadud$  (Dest. : 165), tadut (Dall. : 131), tadduft (Delh. : 64).

<sup>73 &</sup>quot;Argile, mortier" : tallaġt (Dall. : 458), talleḥt (Dest. : 191), etc.

<sup>&</sup>lt;sup>74</sup> Le [d] de [ $\ddot{a}$ yd] serait incompatible avec la chuintante [ $\underline{\check{z}}$ ] ou [ $\check{z}$ ].

On retrouve, au pl., les deux options rencontrées au sg. : chute de la voyelle préfixale en syll. ouverte (du type *vcv*...), mais maintien de cette voyelle en syll. fermée (du type *vccv*...).

## Avec chute de la voyelle préfixale

[äydwäžuḍan] / [uwažuḍan] "coqs"; [äydgo'dərən] / [əgo'dərän] "épervier"; [äydmūrä(y)n] / [umūrä(y)n] "travailleurs"; [äydga'rän~-ən] / [äga'rän] "grenouilles"; [äydäyin] / [əžäyän] "boucs"; [äydyowsən] / [iyowsän] "faro de 10-12 peaux cousues ensemble".

#### Avec maintien de la voyelle

[äydaydmäh] / [äydmäh] "frères"; [äydu'bbayan] / [u'bbayan] "esclaves"; [äydugtān] / [ugtān] "fils"; [äyduānagan] / [uānagan] "tributaires"; [äydənmu'dən] / [ənmu'dan] "forgerons"; [äydi'žən] / [i'žan] "mouches"; [äydi'šən] / [i'šan] "chevaux" [äydīDyədan] / [īDyədan] "outres"; [äydāggūn] / [āggūn] "griots"; [äydūkšan~-ən] / [ūkšən] "dents"; [äydammūn] / [ämmūn] "bouches"; [äydəgrärən] / [əgrärän] "béliers"; [äydu'Zayin] / [u'Zayan] "ânes"; [äyda'gäyan] / [a'gäyan] "jeunes ânes"; [äydi'zan] / [i'žan] "mouches"; [äydūdumān] / [ūdumān] "mâles".

## Diminutifs de substantifs féminins pluriels

En dehors de [tyādaydmin], dim. de [tyšadmah] "sœurs", le dim. des autres fém. pl. se forme régulièrement avec le préfixe [tyā].

#### Sans maintien du t-

[tyāwäyێuḍən] / [twäyێuḍən] "poules"; [tyādənmudən] / [tənmu'dən] "f. d'artisans"; [tyāmūräyn] / [tmūräyn] "travailleuses".

 $<sup>^{75}</sup>$  Le sg. berb. [i'ši] est inusité en zén. (cf. FN : 393). "Cheval" : *ayyis*, pl. *īsan* (Dest. : 62), *ais*, pl. *iisân* (F. II, 708).

#### Avec maintien de t-

[tyādugtayn] / [tugtayn] "filles"; [tyādugānagən] / [tuānagən] "f. tributaires"; [tyādāggawadən] / [taggawadən] "griottes"; [tyādu'bayin] / [tu'bayin] "f. esclaves"; [tyādabayin] / [tadabbayin] "belle-sœurs, belle-mères"; [tyādu'Žayin] / [tu'Žayin] "anesses"; [tyādi'giyin] / [ti'giyin] "jeunes anesses"; [tyādūlladən] / [tūlladən] "chèvres"; [tyādātən] / [tātən] "brebis"; [tyādākšən] / [tākšən] "ovinscaprins"; [tyādīssarən] / [tīssarən] "petites nattes".

## Diminutifs d'adjectifs

Comme dans un certain nombre de parlers berb., à commencer par le kabyle, il existe en zénaga des formes adjectivales. Mais elles me semblent constituer dans ce dialecte une classe distincte, intermédiaire entre la classe des noms et celles des verbes<sup>76</sup>, y compris du point de vue de la formation du dim. D'une part, si les adjectifs fournissent souvent des dim., comme les nominaux pour lesquels un dim. semble toujours possible (au moins au sg.), on en trouve un bon nombre qui, comme [azuđ] "doux (au goût)"<sup>77</sup>, n'en ont pas, à l'instar de la majorité des verbes. D'autre part, les dim. d'adjectifs attestés présentent une certaine variation. Certains, formés avec des préfixes, sont similaires aux dim. de nominaux ; d'autres, formés avec l'infixe ay, sont sans équivalent dans la classe des noms. Enfin on a l'ex. de [käygiš] "aveugle", dont le dim. présente une gémination d'une cons. rad. médiane : [käyggiš]<sup>78</sup>.

#### Avec infixe ay

Les formes à infixe sont les premiers dim. qui m'ont été donnés, pour des adjectifs bisyllabiques, d'origine berb. L'infixation se place dans la 1ère syll., souvent devant une géminée (d'où une réalisation "tendue" des géminées, rendue par une majuscule) : [dayrīš] / [darīš] "rare" ; [šēyṃuṃ] /

 $<sup>^{76}</sup>$  CTC, "L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga", à paraître.

<sup>&</sup>lt;sup>77</sup> "Être doux" : *i*zid (Dall. : 928), *i*zad (F. IV, 1931).

<sup>78</sup> Cf.?  $b\bar{u}k^{\mu}ed$  "aveugle" (Dest. : 28) ; ked "aveugler" (Naït-Zerrad, 1998 : 50).

<sup>79 &</sup>quot;(Être) rare, en petite quantité": idrūs (Dest.: 241), idras (F. I, 235), etc.

[šäṃuṃ] "amer"<sup>80</sup>; [šēyMuḍ] / [šäṃṃuḍ] "froid"<sup>81</sup>; [ṃēyLiy] / [ṃälliy] "blanc"; [žēyBa] / [žobba] "rouge"<sup>82</sup>; [gēyNug] / [gännug] "bigarré" (mot rare); [žēyṛžuḍ] / [žaṛžuḍ] "tacheté (animal)"<sup>83</sup>.

## Avec préfixes

Le dim. masc. sg. des adjectifs est le même que celui des nominaux : préf. ag et suff. t (souvent associé à quelques changements vocaliques). Le dim. fém. sg., en [tyā] ou en [taġ], est formé directement sur le dim. masc. par modification du préf. Le dim. des adjectifs n'est guère usité au pl., mais quand il est attesté, il se caractérise par des préfixes à voy. u (uġ- au lieu de aġ- au masc. pl., tuġ- au lieu de tag- ou tyā- au fém. pl.), ce qui le distingue nettement du dim. pl. des nominaux, sauf pour les suff. Cf. [agmulläyd] / [mälliy] "blanc", fém. [taġmälliyd~tyāmälliyd] / [mälliyäd], masc. [uġmulläyän] et fém. [tuġmulläy(i)n] [mälliyəd]<sup>84</sup>; [aġšämumt] [šämum] "amer", / [taġšämumt] / [šämumäd], pl. masc. [uġšummämän] et fém. [tuġšuṃmämən] / pl. [šämuməd]; [aġbäydigt] / [bäydig] "vert, bleu", fém. [taġbäydigt~ tyābäydigt] / [bäydigäd]<sup>85</sup>; [aġ̄zow̄zəgt] / [z̄ow̄zəg] "sourd", fém. [taġ̄zow̄zəgt~ tyāzowzəgt] / [zowzəgäd]86; [aġšäyfi'd] / [šäyfä] "laid", fém. [taġšäyfiˈd̪] / [šäyfaˈdäd̪] ; [aġkoˈrəZ] ([Z] < [št]) / [koˈriš] "actif", fém. [tyākoˈrəZ] / [koˈrišäd]; [agmänəgt] / [mänəg] "agréable (pers.), confortable" (hass. mmownek), fém. [taġmänəgt] / [mänəgäd]; [aġkuyāL] / [käyīy] "court"87.

\_

<sup>80 &</sup>quot;(Être) aigre": ismum (Dest.: 10, Dall.: 776), ismam (F. IV, 1836), etc.

<sup>81 &</sup>quot;Froid": asemmud "le —" (Dest.: 135), ismid "être —" (Dall.: 778), etc.

<sup>82 &</sup>quot;(Etre) rouge" : azəggəğ (Laoust : 290), izuiğ (Dest. : 251), etc.

<sup>83</sup> Cf.? akerkad "tacheté de blanc et de noir" (Dest. : 271).

<sup>84 &</sup>quot;Blanc" : aməllal (Delh. : 188), siwi aməllāl (Laoust : 203), etc.

<sup>85</sup> Cf. beideg "être blanc de robe (cham.)" (F. I, 41). Cf.? əbzəg "être mouillé, être coupé vert (plante)" (Delh.: 40), ebdeg "mouiller" (F. I, 21).

<sup>86</sup> Cf. "être sourd" : e'zeg (Dall. : 1014), imzağ (F. III, 1273).

<sup>87</sup> Cf.? *iāhal* "être court" (F. I, 414), *āəzzəl* (Lanf. n°565), *igzūl* (Dest. : 79).

#### Diminutifs de verbes

Avec infixe ay

Le zénaga ne semble pas fournir une dérivation systématique de dim. des formes verbales, à la différence de l'arabe de Mauritanie qui dérive des dim. de n'importe quelle forme verbale, dérivée ou non, avec le même affixe ay que pour les formes adjectivales et nominales (CTC, 1988). Cependant, lors de mon enquête, deux dim. m'ont été donnés: [yäymäyndar] / [yäymandar] "il est beau" et [yänmäyššä] / [yänmäššä] "il est gentil". On peut penser que les deux dim. se distinguent des précédents à infixe ay par la place prise par l'affixe (2<sup>ème</sup> syll.) — différence qu'on peut tenter d'expliquer par la présence d'une diphtongue dans la 1ère syll., dans un des cas. Mais si l'on compare [yäymandar] à son véritable équivalent, c'est-à-dire la forme prétéritale du verbe correspondant à l'adjectif, ex. [yämmilläy] "il est (devenu) blanc" ou [yäggunäg] "il est (devenu) bigarré", on se rend compte que la place de l'affixe est similaire. Ce qui distingue véritablement les deux cas, c'est le fait que les uns sont des verbes, formant leur fém. par remplacement de ypar t, cf. [täymäyndar] / [täymandar] "elle est belle" et [tänmäyššä] / [tänmäššä] "elle est gentille", alors que les autres sont des adjectifs, formant leur fém. par suffixation de [(d)äd] (pour -(t)at), cf. [-äd] dans [mälliyäd] "blanche" et son dim. [mēyLiyäd], [gännugäd] "bigarrée" et son dim. [gēyNugäd], mais [däd] (après laryngale) dans [žobba'däd] "rouge" et son [žēyBa'däd].

Par ailleurs il n'est pas surprenant que ce soient ces verbes-là qui aient donné des dim. car, du point de vue du sens, ils sont très proches des adjectifs et se prêtent donc, mieux que d'autres, à l'évaluation caractéristique des formes dim.

#### VALEURS ET EMPLOIS DES DIMINUTIFS EN ZENAGA

Les dim. recueillis ont été obtenus par un questionnement direct et non pas en contexte, dans des énoncés. Il n'est donc pas impossible que l'avenir apporte des

compléments à l'analyse faite ici sur les emplois du dim. en zénaga, comme cela avait été le cas pour le hass. avec l'étude de certaines poésies. Du point de vue lexical, cependant, plusieurs valeurs ressortent nettement pour l'ensemble des dim., avec une prévisibilité qui ne semble pas vraiment avoir d'équivalent dans les autres parlers berb., mais qui sont assez proches de ce qu'on trouve dans les dialectes arabes<sup>88</sup>.

Les deux premières valeurs concernent des propriétés objectives du référent et correspondent à des évaluations quantitatives, le choix entre l'une et l'autre étant déterminé par la nature catégorielle du nominal dont dérive le dim. Les deux autres valeurs, moins fréquentes, correspondent à des évaluations qualitatives de nature opposée, soit péjoratives soit mélioratives, qui toutes deux expriment un rapport particulier du locuteur au référent — une réduction de la distance entre l'énonciateur et son objet.

Si l'on est d'accord avec cette hypothèse (cf. l'étude du dim. hass., CTC, 1988), alors toutes les valeurs se ramenent à une opération de réduction, conforme au terme même de "diminutif".

#### Dimensions (taille, poids, ...) réduites

Le cas le plus courant est celui des substantifs discontinus. Le dim. signifie alors qu'on a affaire à un référent de dimensions réduites, par rapport aux dimensions moyennes des référents habituels relevant de la même catégorie. Ainsi le dim. [aġaġäyärt~ aqqayärt] s'applique-t-il à un [aġäyär] de taille réduite ou de petit poids, mais il s'agit dans les deux cas d'un chevreau de 6 mois. De même [aġagmärt] sert-il à désigner, comme [ägmär], un jeune garçon, de 12-14 ans, mais le référent auquel s'applique le dim. sera plus petit ou plus malingre que celui dénoté par le terme [ägmär]. Il s'agit toujours d'une question de taille, de corpulence, jamais d'une question d'âge, même pour les substantifs dénotant un stade particulier de développement. C'est le cas par ex. de [ta'z̄ap̄] "(un) jujubier" et de son dim. [tyāda'z̄ap̄], qui désigne un jujubier de petite taille, mais

<sup>88</sup> Cf. le hass. et l'arabe du Nefzaoua (Cl. Denizeau, 1954-57).

aussi de [aˈz̄aḍ] "jujubiers" (cas peu fréquent de coll.)<sup>89</sup> et de son dim. [aġaˈz̄aḍ] qui s'applique à un groupe de jujubiers de petite taille, non à un groupe moins important.

En berb. (cf. Vycichl, 1961 : 245) le rapport du dim. (fém. en *t-...-t*) au masc. représente de multiples variations à partir du rapport initial de "petit" à "normal", ainsi "maison" / "pièce", "mouche" / "petite mouche", "poitrine de f." / "poitrine d'h.". Les dictionnaires offrent de nombreux ex., cf. aġrud "grosse épaule" / taġruṭ "omoplate; épaule" (Dall. : 625), aḫus "dent" / taḫustt "incisive" (Dest. : 91), aġan "corde" / taġant "rène" (F., IV, 1737-8), etc.

On notera cependant que ce type de relation existe aussi en zén., cf. [tiyīS] "faro, couverture faite de 2-3 peaux cousues ensemble" / [iyīš] "faro faite d'une seule peau (pour la prière)" ; [taġaffäL] "gros coquillage où l'on met la graisse" / [aġaffiy] "variété de coquillage (encore plus gros)" ; [tāssärt] "petite natte" / [āssär] "natte"90 ; [täyDyaD] "petite outre (à eau)" / [äyDyəd], l'une se faisant dans une peau de petit ovin-caprin et l'autre, dans celle d'un ovin-caprin adulte ; [ti'ži'd] "(variété de) mouche" plus petite que celle appelée [i'ži]. Et pourtant, et c'est là qu'on peut saisir la spécificité du zén., tous ces termes, qu'ils soient masc. ou fém., ont des dim. (cf. plus haut) qui servent à désigner une taille inférieure.

#### Quantité réduite

Cette valeur - une réduction portant sur la quantité - est celle que prennent les dim. en association avec la catégorie du continu. Ce sont des dim. de substantifs à sens concret ou abstrait. Cf. d'une part [aġāžart] "un peu de poussière" / [āžar]; [aġudi'd] "un peu de beurre fondu" / [udi]; [aġi'ŽəT] "un peu de lait" / [i'Ž] "lait"; [aġ̄zəṛfi'd] "un peu d'argent" / [āzəṛfi]; [tyāda'dup] "un peu de laine" / [ta'dud]; d'autre part [tyārġad~tyārġaD] "un peu de chaleur"/ [tarġad]; [aġdīyäL] "double-toit faisant une ombre

-

 $<sup>^{89}</sup>$  Cf. ? ouargli  $a\check{z}\check{z}\partial n$  "jujube" (Delh. : 408).

<sup>&</sup>lt;sup>90</sup> Cf. hass. où l'on distingue, à côté du terme générique *ḥṣēṛa* "natte" (ar.), deux termes plus spécifiques d'origine zén. *tāssārət* "petite natte, natte de prière" et *āssār* "natte pour entourer le porte-bagages".

légère" / [aġīyäy] ; [tyāməllih] "couleur un peu blanche" / [tməllih] ; [tyābäydaġd] "fait d'être un peu vert-bleu / [tbäydaġd]. Ex. : [ušāy-a'š ta'ḍuḍ-ən-š /... tyāda'ḍuḍ-ən-š] "je lui ai démêlé sa laine /... un peu de (sa) laine" ; [uzzu'ṛ əd-darġad-ən-ḍaṣṣaḍ /...äDyarġad...] ([əd+ty>äDy]) "vois comme il y a de la chaleur aujourd'hui! /...peu de chaleur ...".

C'est également une nuance purement quantitative qu'on relève dans les dim. d'adjectifs, ceux-ci servant à exprimer la faiblesse de la caractéristique. Ainsi [aġšäṃuṃt] s'appliquera à un aliment un peu amer, [aġbäydigt] qualifiera un objet un peu vert-bleu et [aġz̄owz̄əgt] se dira d'une personne atteinte d'une surdité légère.

#### Valeur réduite

De même que le suff. berb. -š peut avoir une valeur dépréciative ou méliorative aussi bien que diminutive (cf. Galand-Pernet, 1987 : 388), certains dim. zén. marquent une disposition particulière du locuteur vis-à-vis du référent. La valeur négative semble liée au déficit de valeur qui affecte déjà l'objet ou la personne désigné par le substantif. Sont péjoratifs (sans distinction de genre et de nombre) les dim. relatifs :

- aux couches inférieures de la société : les forgerons ou artisans, cf. [aġanmūḍ] ; les griots, cf. [aġīggiwi'd] ; les tributaires ou zénaguis<sup>91</sup>, cf. [aġaẓnugd] ; les esclaves, cf. [aġo'bḥeL] ;
- aux personnes affectées à des tâches manuelles, cf. [aġmūrəT] ;
- aux parents par alliance, cf. [aġðabbeL];
- aux sécrétions cf. [äydudumän], [äydənšərän] et [äydəndawän], manières péjoratives de parler de "bave" [udumän] (avec [u]), de "morve" [ənšərän]<sup>92</sup> ou de "larmes" [əndawän]<sup>93</sup> (3 pl. sans sg.);
- aux saisons et à certains phénomènes climatiques, cf. [tyādi'žəwi'd] / [ti'žəwi'd] "tornade"; [tyādäwyih] / [täwyih]

 $<sup>^{91}</sup>$  Ces personnes, qui portent en zén. et en hass. un nom lié à celui de zénaga étaient astreints à payer tribut, — d'où leurs noms en français.

<sup>92 &</sup>quot;Morve": insîren (pl.) (F. III, 1419), ansiren (pl.) (Lanf. n°1170).

<sup>93 &</sup>quot;Larmes" : ametta pl. imettaun (Dest. : 167), məttawen (Lanf. n°1052), etc.

"saison humide" (hass. *towdyih*); [tyāgärS] / [ətgärS] "saison froide"; [tyātfəskih] / [tfəskih] "printemps"; [tyānowdəd] / [tnowdəd] "saison sèche"<sup>94</sup>.

## Affectivité (distance réduite)

Il arrive que des dim. zén. soient porteurs d'une nuance méliorative, qui apparaît de prime abord comme la valeur inversée de la précédente. Mais là encore l'évaluation qualitative repose sur une disposition particulière du locuteur vis-à-vis du référent et la valeur positive découle du lien affectif particulier qui rapproche l'énonciateur de la personne désignée par le substantif.

Les dim. toujours mélioratifs semblent très peu nombreux; ce sont les dim. relatifs aux descendants, cf. [aġagtəT] / [ogtīh] "fils"; aux frères et sœurs, cf. [aġaġməT] / [aġmäh] "frère"; aux enfants, cf. [aġrabaḍ~aġrabaḍ] / [äräbih] "jeune garçon".

Quant aux dim. de [uduman] "bave", [əndawan] "larmes" et [ənsəran] "morve", ils sont exceptionnellement mélioratifs lorsqu'ils s'appliquent aux sécrétions des bébés, par un transfert d'affectivité, des personnes aimées à ce qui les touche de très près.

ÉTUDE MORPHOGENETIQUE DES DIMINUTIFS DU ZENAGA

Bien qu'en zén. les formes courantes des dim. soient globalement sans équivalents dans les autres parlers, certains rapprochements sont éclairants pour comprendre les formes attestées.

#### Les marqueurs hérités

Parmi les marqueurs hérités — morphèmes ou procédés attestés dans des langues géographiquement voisines et linguistiquement apparentées (de plus ou moins près) —, certains (les deux premiers) permettent l'obtention

\_

<sup>&</sup>lt;sup>94</sup> Certaines saisons sont souvent moins pénibles que d'autres, chacune peut être mauvaise, la saison des pluies peut manquer d'eau, celle d'hiver être très froide, etc., d'où l'emploi du dim., ex. [t $^{y}$ ānowdəd-əd—durġah] avec [ $^{d}$ +t>d—d] "cette petite saison sèche (de malheur) est (vraiment) chaude !".

directe des dim. alors que d'autres (les suivants) ne sont que des éléments entrant dans leur composition.

#### Le redoublement

L'usage du redoublement ne semble pas fréquent en zén. (un seul ex.). On notera cependant qu'il s'agit d'un procédé expressif, fréquent en berbère (cf. S. Chaker, *EB*, XVIII : 2711) et attesté dans la formation des dim., comme l'avait remarqué Vycichl.

#### L'infixe ay

L'usage de l'infixe *ay* dans la formation de quelques dim. d'adjectifs et de deux dim. de verbes rappelle évidemment la formation des dim. en arabe. On peut certes rapprocher les ex. zén. de ceux à infixe *i* ou *y* relevés en berb. par Vycichl (p. 251), mais ces dim. peuvent bien, eux aussi, avoir subi l'influence de l'arabe.

## Le suffixe -t

En chamito-sémitique, le suff. -(a)t est éminemment polyvalent. Même si son rôle dans la formation des féminins apparaît déterminant, ce n'est là ni le premier ni sans doute le plus ancien. Le Pr. David Cohen, lors de ses séminaires de sémitique comparé de l'EPHE (notamment en 1987-88)<sup>95</sup>, a en effet montré que ce marqueur, qui à l'origine pouvait être un article de type déictique, avait servi pour former aussi bien des collectifs que des singulatifs, des pluriels masculins que des féminins singuliers. Son omnivalence s'explique par le fait qu'il n'y a pas primitivement de signifié attaché au suff. ; ce n'est que comme marque de telle ou telle classe, que sa valeur se précise et peut être définie.

En berb., le suff. -t, qui est normalement doublé dans les substantifs par un préf. également en  $t^{96}$ , semble principalement une marque de genre, mais il n'est pas que

-

<sup>&</sup>lt;sup>95</sup> Pour un exposé de l'hypothèse de D. Cohen et son application aux données de l'arabe dialectal marocain, cf. D. Caubet, 1993 : 63 et sq.

<sup>&</sup>lt;sup>96</sup> Ce préf., qui pourrait provenir d'un ancien article défini (cf. Vycichl, 1957), devient même la marque principale dans les fém. à préf. *t* sans suff.

cela<sup>97</sup>. Concernant en particulier la constitution d'un nom d'unité à partir d'un collectif, Vycichl (1983a : 635-6) a relevé en berb. quelques ex. isolés où le suff. t est la marque du nom d'unité, ainsi *tiyni* coll. et *iät tiynit* "une datte" (Dest. : 86). Pour le zén. outre l'ex. déjà donné de [aˈz̄aḍ] "jujubiers" (coll.) / [taˈz̄aḥ] "(un) jujubier", j'ai recueilli quelques autres couples, moins réguliers, dans les noms verbaux<sup>98</sup>.

Par ailleurs, comme nous l'avons vu avec Vycichl (1961), la formation en t-...-t permet dans de nombreux berb. d'obtenir des substantifs caractérisation spécifique, de l'ordre d'une diminution ou, plus rarement, d'une augmentation. Le berbère a sans doute exploité ici la potentialité du marqueur omnivalent, mais on peut remarquer aussi le fait que le rapport, dans la nature, du genre masc. au genre fém., coïncide souvent avec un rapport de grandeur : le 1er peut être plus petit que le 2ème — cf. l'ex. rifain de la poitrine des h. désignée par tabbišt, le dim. de abbis, qui désigne celle des f. (Vycichl, 1961 : 245) — mais il est généralement plus grand. C'est ainsi que la forme fém. zén. [tōdduft] m'a d'abord été donnée spontanément comme équivalente de "fourmi femelle" / [ōduf] "fourmi mâle", avant que l'opposition fém. / masc. soit réévaluée et pensée comme une différence entre deux variétés de différente grandeur<sup>99</sup>. Dans l'un et l'autre cas, de toute façon, on n'a pas uniquement une différence de grandeur, mais aussi une différence de nature, de catégorie.

En zén. la formation des dim. ne coïncide pas, comme nous l'avons vu, avec celle des fém. malgré la présence, dans les dim. masc. sg., d'un suff. -t qui, notons-le, ne « féminise » pas le dim. masc. du point de vue de l'accord. Le rapprochement de ce -t des dim. zén., avec le -t des dim. sans préf. trouvés chez les Beni Snus (ex. fuset "Händchen" / fus,

\_

<sup>97</sup> Cf. ûdi "beurre salé, non fondu" / tûdīt "beurre frais" (Dest. : 37) ou aġlam "chameau de selle" / taġlamt "troupe des chameaux des combattants accroupie en arrière du combat" (F., IV, 1729).

<sup>98</sup> Cf. [ä'žīg] "prise preste" coll. / [täžāgt] n. d'un. (plus rare); [itīh] "fait de dépiauter" coll. / [təzzād] n. d'un.; [azəmd] "fait de fermer" coll. / [tzamd] .

<sup>&</sup>lt;sup>99</sup> Il en a été exactement de même pour l'opposition  $[ti'\underline{\check{z}}i'\underline{d}]$  /  $[i'\underline{\check{z}}i]$  (mouche de sexe différent ? ... ou variétés différentes de mouche ?).

cité par Vycichl, 1961, p. 246), laisse penser qu'à une étape antérieure à la généralisation du préf. *t*- dans les subst. fém., le suff. -*t* berb. était un marqueur plus polyvalent, comme en chamito-sémitique.

## Un phonème expressif g?

Le Pr. Lionel Galand m'a suggéré<sup>100</sup> de voir dans le préf. zén. aġ- un élément expressif attesté ailleurs, ainsi peut-être dans aggummi "vestibule" / tigemmi "maison" (Dest.: 293, 176). Toujours en chleuh, Marcy (1938: 160) a relevé pour les pronoms des variantes expressives en  $\dot{g}$ . Le préfixe  $\dot{g} \sim \dot{g}en$ a été signalé par Renisio en rifain « surtout dans les noms désignant les parties de la tête ou du corps ayant des membranes muqueuses » cf. agembu(b) "visage" et ses variantes (1932 : 44-5). En touareg, on a trouvé des formes à préf. g ou ġ, comme tagnut "puits peu profond" et təgaynut "trou cylindrique étroit et peu profond" / ânu "puits"; aglim "peau ouverte, tannée, ..." / eläm "peau" (Prasse, 1972 : 117-8). Enfin, en zénaga, on a le cas de [agmullad] "estomac" / [amullad] "ventre (des gros animaux)" qui pourrait aussi confirmer l'idée que les préf. (a)g- ou (a)g- sont des éléments expressifs, mais s'agit-il simplement de phonèmes expressifs comme, peut-être, dans le cas de š (cf. Galand-Pernet, 1983 : 388-9)?

#### Le vocabulaire de la parenté

Vycichl laisse entendre que le préf. *aġ* des dim. zén. signifie "Sohn". Cela peut-il se justifier ?

#### "Fils de ..., descendant de ..."

100 Lors de la présentation de cette étude au GLECS, le 24 février 2000.

"fils, homme de Ouargla" (Delh. : 347-8) — pour le touareg, cf. Prasse, 1974 : 16<sup>101</sup>.

En zén., en dehors la forme *au-dəm* "fils de ..., né de...", litt. "fils d'Adam" (FN : 458), le mot est surtout attesté dans des noms de tribus ou de fractions, cf. [idawāyi], [idawāy], [idaġmāyig], [idaġāynbu], [idawəlhaž] "les descendants d'Ali (deux variantes, en hass. *Idawa¹li* et *Idyawady*), ... de Malik, ... de Zäynabu, ... du pélerin" (en ar. cl., sg. *al-¹alāwī*, *al-mālikī*, *al-zaynabī*, *al-ḥāžī*, ...), auxquels s'ajoutent, dans la prononciation hassane, *Idagḥāmḥrä*, *Idagḥāllä*, *Idagyūdyä*. Tous ces noms propres ont une première partie commune en *id-* "ceux (de)" + *aw-/ aġ-* (/ *ag-* ?) "fils (de)", alors que d'autres comme [idabba²mār] "ceux du père de Omar" ou [idābudyžāS] "ceux du père de l-Aḥsen", attestent que *id-* "ceux (de)" est séparable de *aw-/ aġ-*.

"Fils", "fille"

En zén., "fils" se dit [ogtīh~äwgtīh] pl. [ugtān] et "fille", [togtəT~ täwgtəT] pl. [tugtäyn]. Pensant tout d'abord que la réalisation [t] était une variante de /t/, il m'a semblé qu'on pouvait reconnaître dans [ogtīh ~äwgtīh] une forme composée, avec renforcement de [ag] "fils de" par la forme ti signifiant "père" : « A côté des formes à labiale (baba, etc.), les plus répandues, il existe une forme à dentale ti, vivante en touareg et résiduelle en chleuh » (Galand, 1978 : 121). Alors que ce renforcement pouvait se comparer à celui qui est en usage dans "frère"102, le fait que [t] apparaisse régulièrement comme une variante de /z/, non de /t/, rend l'hypothèse assez fragile.

Pour expliquer les termes particuliers employés en zén. pour "fils" et "fille", le rapprochement de [togtəT] avec le nom de "jeune vierge" (sokni *tagzîwet* et siwi *taġazet*, Laoust : 239) semble être le plus sérieux. Masqueray allait

101 Mais il n'est pas impossible qu'elle s'y complique d'une différenciation entre "fils de" (sg. *ag-/* devant voy. *agg-*, pl. *ait*) et "homme de, originaire de" (sg. *ou-/* devant voy. *ag(g)-*, pl. *kel)*, les fém. étant toujours identiques (sg. *oult*, pl. *šêt*). Cf. F. III, 1440 et sq. ; Prasse et *al.*, 1998 : G p. 75, W p. 338.

<sup>102</sup> Y a-t-il aussi un parallèle possible, dans les autres parlers berb., entre *isti* "mes filles" (< *ist-ti* avec -*ti* "père"?) et *istma* "mes sœurs" (< *ist-ma*)?

plus loin — trop loin sans doute, de *aiou* "petit garçon" dans la tamzira de l'Aurès jusqu'à *ogzi, agza* et enfin *akzin* "petit chien" des Kabyles<sup>103</sup>. Il est étonnant qu'il se soit interrogé ainsi sur le sens commun de "petit" (1879:40, note 3), mais ces faits sont peut-être à mettre en relation avec la racine à vélaire h de l'égyptien, cf. hyy "enfant, (sans doute) jeune" et h "être jeune" en copte (Vycichl, 1983b:258) $^{104}$ .

#### "Frère", "sœur"

Par l'analyse qu'on peut en faire, ces termes occupent en berb. une place à part : « Une langue qui désigne "mon frère" comme "le fils de ma mère" (\*w-ma, d'où les formes actuelles u-ma, gw-ma, y-ma, anya, etc.) est propre à faire rêver. [...] le nom de "(ma, ta, etc.) fille", ylli (et var.), partout présent lui aussi, se retrouve dans le premier élément de wlt-ma "(la) fille (de) ma mère" = "ma sœur"... » (Galand, idem : 119 et 121).

En zén. "frère" se dit [aġmäh], pl. [äydmäh] — parfois [daġmäh] — et "sœur", [tyädmäh], pl. [tyšädmäh]. On reconnaît l'élément -mäh dans les quatre formes, presque identique au -ma précédent. Quant au premier élément, il est comparable à celui des autres parlers :

- le [aġ] du masc. apparaît comme une variante de [aw], cf. les noms de tribus et notamment ceux en /m-/ comme [idäġmāyig] $^{105}$ ,
- le [ $\underline{d}$ ] correspond au [t] des autres parlers, donc [ $\ddot{a}y\underline{d}$ ] = [ayt],
- le [ty] du fém. pouvant être aussi bien une variante de [y] pour /l/ devant [š] (cf. [yityšä] P "il a revêtu", berb. LS), qu'une var. de [t] devant [š] (cf. ətyšuġya'n] pl. de [täššäġyi'd] "louche faite dans une courge"), les formes du zén. présentent quelques similitudes avec le fém. sg. wlt- et même avec le fém. pl. iss-, ist- ou šet-.

103 Par rapport au -n final de "petit chien" (cf. aussi  $\partial gz\bar{e}n$  "chiot" GZN, Lanf. n°570), noter la forme [ogtin] que prend le zén. [ogtih] "fils" en EA (+ subst.).

<sup>104</sup> Je remercie Gabor Takacs de m'avoir signalé différents termes signifiant "enfant" (h, h, h, etc.) ou "donner naissance" (h) en égyptien et en tchadique.

 $<sup>^{105}</sup>$  Cf. les variantes de prépositions à finale g (deg, seg, ...) en fonction de la cons. qui suit (Dall. : DG, 133 ; SG, 761 ; etc.).

#### Un exemple de grammaticalisation

Les formes zén. pour "frère(s)" et "sœur(s)" étant similaires à celles qu'on trouve dans les autres parlers berb., on peut en déduire qu'elles signifient aussi, litt., "fils de mère" et "fille(s) de mère".

Par ailleurs, les éléments attestés en composition avec  $-m\ddot{a}(h)$ , me semblent jouer un rôle important dans la dérivation des dim.

S'agissant des formes masc., il est clair en effet que les signifiants de "fils" ( $a\dot{g}$ - au sg. et  $\ddot{a}y\underline{d}$ - au pl.) constituent la marque du dim., en association avec les suff. fém. (le -t du sg., mais aussi, avec une moindre régularité, le - $\partial n$  du pl. remplaçant le - $\ddot{a}n$  du masc. pl.).

S'agissant des formes fém., la ressemblance reste importante, même si l'assimilation est moins parfaite, mais la variété des formes de dim. pourraient s'expliquer elle-même par la pluralité des formes lexicales attestées<sup>106</sup>. En effet, plusieurs variantes sont disponibles du côté des noms fém. de parenté, puisqu'on trouve *ty'ād*- dans le sg. [ty'ādmäh], *yād*-dans la var. [yädmäh]<sup>107</sup>, *ty'šād*- dans le pl. [ty'šādmäh] et même *tag*- dans le fém. [togtəT] (/ masc. *ag*- de [ogtīh] "fils"). Or c'est presque la même variété que l'on retrouve dans les dim., cf. préf. *ty'ā*- de ty'āda'rt] / [ta'rt] "lionne"; préf. *yā*- (*ta*-> *ty'ā*-) de [ty'āmäh] / [tämäh] "cuisse"; préf. *taġ*- de [taġbäydigt] / préf. masc. *aġ*- de [aġbäydigt] ou même préf. *tša*- (ou *ča*-) des formes données par Nicolas et reprises par Vycichl.

On a donc une délexicalisation des termes de parenté, ceux-ci étant réinvestis par la langue pour en faire des morphèmes de dérivation.

On notera que la grammaticalisation de ces unités lexicales a sans doute été facilitée, d'une part par leur brièveté, d'autre part parce qu'elles ont la propriété, rare en berbère, d'être des unités toujours en composition. Du point

\_

<sup>106</sup> Rappelons (et cela va plutôt dans le sens de mon hypothèse) que les dim. de "sœur(s)" sont pratiquement les seuls dim. fém. à être irréguliers.

<sup>107 [</sup>yädmäh] est une var. rare chez mon informateur (après la préposition *i*), alors que Masqueray (p. 57) et R. Basset (p. 178) ne donnent que cette forme.

de vue du sens (et de la forme), on tiendra compte aussi de l'existence possible d'une racine à base vélaire signifiant "child" en chamito-sémitique (qu'elle soit distincte ou non de la rac. berb. à base semi-consonantique w associée à "fils"  $^{108}$ ).

#### Une « innovation » ancienne

Les diminutifs du zénaga constituant, par rapport au berbère, des néologismes, il est légitime de se demander si leur développement peut avoir été influencé par la pratique du dialecte hassaniyya. A défaut de documents anciens écrits en zénaga, on trouve, dans l'onomastique, un indice de l'ancienneté du processus.

L'anthroponymie, peu exploitée encore, nous fournit l'ex. de [aġšuṃṃämt], var. du dim. de [šäṃuṃ] "amer (pour une pers., un mets, ...)", cf. le nom de Sīd-aḥmäd wəll Aġšuṃṃämt, un lettré connu de la tribu des Midliš du début du  $20^{\rm e}$  s.

Mais c'est surtout dans la toponymie que les diminutifs abondent. Cf. les villes d'Akžužt pour [aġžo'žt], dim. de [äžo'ž] "ravin" et Akreyžît pour [aġugrəžt] dim. de [ugrəž] "terre à végétation". Cf. les lieux-dits comme Aġowṛaṭ pour [aġägṛuḍt] dim. du subst. dérivé de [yugṛaḍ] "être complètement à sec (pour un puits)"; Aġšūrgīt dim. du nom de l'arbre [äššūrgi] et Agwäynīt pour [aġgonni'd], dim. de [ägonnih] "bosquet".

Le toponyme le plus intéressant est cependant celui d'Awdaġust~Tägdawst, dont l'hypothèse d'une origine berbère commune est défendue, avec prudence, par Galand (1970). Pour que l'Awdaġust des manuscrits arabes coïncident avec la forme dialectale Tägdawst (ou Tägda'ust), il faut expliquer diverses correspondances ( $w\sim g$ ,  $\dot{g}\sim w$ ,  $\dot{g}\sim '$ ) et la présence du t- initial dans la forme orale.

Pour mon informateur, *Awdaġust* pourrait être une contraction de "les gens du petit sud", de [ägdä] + [aġoˈgust] "petit sud" / [oˈgus] "sud". Cela expliquerait alors pourquoi

<sup>108</sup> Racine qui peut être différente de celle dont dérivent les termes signifiant "fille" en berb. et "enfanter" en sémitique (cf. M. Cohen, 1969: 196).

Awdaġust, forme en -t et d'apparence berb., aurait été réinterprêté comme une forme fém. (d'où le t- ajouté en hass.). Par là même, on aurait une attestation du dim. en aġ...t dès les 10e-11e s. (date de la fondation d'Awdaġust), donc bien avant l'arrivée des Banu Maʿqil et l'arabisation dialectale.

L'évolution [ $\dot{g}$ ] > [ $\dot{g}$ ] dans Awdaġust~Tägda'ust ne doit pas étonner. On a en effet, en zén., à la fois un passage fréquent de la vélaire à la laryngale et un maintien occasionnel de  $\dot{g}$  dans certains lexèmes, ex. [yuġmä] "il a mis du henné" / [yugmä] "il est devenu grand". On a même, avec les masc. en  $a\dot{g}$ -, comme avec les fém. en  $t^{\dot{y}}\bar{a}$ -, l'exemple de morphèmes qui semblent jouer sur la rareté des phonèmes usités,  $\dot{g}$  comme  $t^{\dot{y}}$ .

## Références bibliographiques

- BASSET (René) : 1909 Mission au Sénégal, I. Etude sur le dialecte zénaga, Leroux, Paris.
- BRUGNATELLI (Vermondo) : 1998 "La morphologie des noms berbères en w-. Considérations diachroniques", *Actes du 1er Congrès Chamito-semitique de Fès (12-13 mars 1997)*, p. 51-67, Fac. des Lettres et des Sciences Humaines, Sais-Fès.
- CAUBET (Dominique): 1993 L'arabe marocain, Peeters, Louvain.
- CHAKER (Salem): 1998 "Expressivité", *Encyclopédie berbère XVIII*, p. 2711-3, Edisud, Aix-en-Provence.
- COHEN (David): 1971-72 "Sur quelques mots berbères dans un écrit du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle", *C. r. du GLECS*, 16, p. 121-7.
- COHEN (Marcel) : 1969 Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique, Lib. Champion, Paris.
- DALLET (Jean-Marie) : 1982 Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat, Algérie, SELAF, Paris.
- DELHEURE (Jean): 1987 Dictionnaire ouargli-français, SELAF, Paris.

- DESTAING (Edmond) : 1920 Etude sur le dialecte berbère des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas marocain), Leroux, Paris.
- FOUCAULD (le P. Charles de): 1951-52 Dictionnaire touareg-français (Ahaggar), Imprimerie Nationale de France, Paris.
- GALAND (Lionel): 1970 "Les noms d'*Awdagast* et de *Tagdawst*", *Tegdaoust* 1, p. 29-30, Arts et Métiers Graphiques, Paris.
- GALAND (Lionel) : 1978 "Réflexions d'un grammairien sur le vocabulaire berbère de la parenté", *LOAB*, 9, p. 119-124.
- GALAND-PERNET (Paulette): 1983 "A propos des noms berbères en -us / -uš", C. r. du GLECS, 18-23, p. 643-659.
- GALAND-PERNET (Paulette): 1987 "š berbère, phonème, morphème", *Proceedings of the 4th International Hamito-Semitic Congress (Marburg 20-22 Sept. 1983)*, p. 381-394, J. Benjamins, Amterdam/ Philadelphia.
- LANFRY (Jean): 1973 Ghadamès II. Glossaire, Le Fichier Périodique, Alger.
- LAOUST (Emile): 1931 Siwa. Son parler, Leroux, Paris.
- MARCY (Georges): 1938 "Fonctions originales dans les parlers berbères des pronoms démonstratifs-relatifs \*īd, \*īn", B.S.L., 39/1, p. 151-173.
- MASQUERAY (Emile): 1878 "Comparaison d'un vocabulaire des Zenaga avec les vocabulaires correspondants des dialectes Chawia et des Beni Mzab", *Archives des missions scient. et litt.*, 5, p. 478-533.
- NAIT-ZERRAD (Kamal) : 1998-99 Dictionnaire des racines berbères (formes attestées), I et II, Peeters, Louvain-Paris.
- NICOLAS (Francis) : 1953 La langue berbère de Mauritanie, IFAN, Dakar.
- PRASSE (Karl-G.): 1972-74 Manuel de grammaire touarègue (tahaggart), Akademisk Forlag, Copenhague.
- PRASSE (Karl-G.), ALOJALY (Ghoubeid), MOHAMED (Ghabdoune): 1998 *Lexique touareg-français*, Museum Tusulanum Press, Copenhague.
- RENISIO (Amédée): 1932 Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhadja de Sraïr, Leroux, Paris.

- TAIFI (Miloud): 1991 Dictionnaire tamazight~français (Parlers du Maroc central), L'Harmattan-Awal, Paris.
- TAINE-CHEIKH (Catherine): 1988 "Les diminutifs dans le dialecte arabe de Mauritanie", *Al Wasît*, 2, p. 89-118, IMRS, Nouakchott.
- TAINE-CHEIKH (Catherine): 1988-1998 Dictionnaire hassāniyya-français, 8 fasc., Geuthner, Paris.
- TAINE-CHEIKH (Catherine) : 1997 "Les emprunts au berbère zénaga Un sous-système vocalique du hassāniyya", *MAS*, 8, p. 93-142.
- TAINE-CHEIKH (Catherine): 1998 "Langues, savoirs et pouvoirs en milieu maure", *Nomadic Peoples*, 2/2, p. 215-234.
- TAINE-CHEIKH (Catherine) : 1999 "Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun", *Afroasiatica Tergestina (Trieste April 23-24, 1998)*, p. 299-324, Padova, Unipress.
- TAINE-CHEIKH (Catherine) : à paraître "L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga", *Hommage à D. Cohen.*
- TAINE-CHEIKH (Catherine) : à paraître "La corrélation de gémination consonantique en zénaga", *C. r. du GLECS*, 33.
- VYCICHL (Werner): 1957 "L'article défini du berbère", *Mémorial André Basset (1895-1956)*, p. 139-146, A. Maisonneuve, Paris.
- VYCICHL (Werner): 1961 "Diminutiv und Augmentativ im Berberischen", *ZDMG*, 111/2, p. 243-253.
- VYCICHL (Werner): 1983a "Contacts chamito-sémitiques: un seul groupe ou deux groupes distincts?", *C. r. du GLECS*, 18-23, p. 631-641.
- VYCICHL (Werner) : 1983b Dictionnaire étymologique de la langue copte, Peeters, Leuven-Paris.